Â« Cette photo a montrÃ© le moment oÃ¹ ma vie a pris fin Â» : Documenter la mort Ã Gaza

Description

Une photojournaliste raconte lâ??histoire cachÃ©e derriÃ¨re lâ??image dâ??un jeune homme palestinien qui refuse de lÃ¢cher le corps de sa niÃ¨ce de deux ans.

Par Anne Paq, 29 janvier 2020



Mohammed Maadi tient sa niÃ¨ce morte, Jana deux ans et demi, deux jours aprÃ¨s quâ??elle ait Ã©tÃ© tuÃ©e en aoÃ»t 2014 lorsque IsraÃ«l a bombardÃ© leur maison familiale dans la Bande de Gaza. [Anne Paq/Al Jazeera]

Â« Cette photo a montrÃ© le moment oÃ¹ ma vie a pris fin. Elle a reposÃ© dans mes bras jusquâ??Ã ce quâ??on lâ??enterre Â», a dit Mohammed Maadi, 18 ans, un an aprÃ¨s le bombardement israÃ©lien dans lequel six membres de sa famille ont Ã©tÃ© tuÃ©s.

Jâ??avais pris cette photo de lui prÃ¨s de Rafah le 3 aoÃ»t 2014, deux jours aprÃ¨s le bombardement. On lâ??y voit tenir le cadavre de sa niÃ¨ce de deux ans, Jana.

IsraÃ«l a lourdement et aveuglÃ©ment bombardÃ© cette ville palestinienne en rÃ©ponse Ã la capture dâ??un soldat israÃ©lien par les combattants du Hamas. Jâ??Ã©tais allÃ©e dans la Bande de Gaza documenter sur les victimes du conflit depuis environ trois semaines.

TÃ´t le matin du 3 aoÃ»t, jâ??avais sautÃ© dans une voiture avec quelques autres journalistes â?? on y avait hÃ¢tivement scotchÃ© un signe Â« TV Â» â?? et avons mis cap au sud.

Nous savions que la route serait pleine de dangers et avons roulÃ© aussi vite que nous lâ??avons pu. Nous pouvions entendre les bombes frapper aux alentours.

Mes souvenirs de cette journÃ©e sont brumeux. Le manque de sommeil nous affectait, en plus du stress et du tribut Ã©motionnel que peut provoquer le fait dâ??Ãªtre tÃ©moins dâ??atrocitÃ©s.

Je me sentais comme si jâ??Ã©tais en pilotage automatique : documenter ce que je pouvais, dÃ©clencher lâ??appareil photo, prendre quelques notes, mettre les images en ligne. Nous avions Ã peine le temps de manger ou dormir et câ??est surtout pendant la nuit, quand je revoyais et Ã©ditais les photos, que lâ??horreur de ce dont nous avions Ã©tÃ© tÃ©moins tous les jours me frappait.

Toutefois, cette scÃ¨ne mÃªme est quelque chose que je nâ??ai jamais oubliÃ©. Nous revenions juste de lâ??HÃ´pital Koweiti de Rafah qui se dÃ©battait pour faire face au nombre de blessÃ©s et de morts, quand on nous a parlÃ© dâ??un autre endroit â?? une chambre froide au milieu des fleurs dans un

champ oÃ¹ des cadavres avaient Ã©tÃ© empilÃ©s parce que la morgue et les hÃ´pitaux Ã©taient pleins.

Je me souviens encore de lâ??odeur insupportable des corps en dÃ©composition dans la chaleur de lâ??Ã©tÃ©. Elle vous colle Ã la peau et ne sâ??en va pas. Des cadavres sur le sol, sur des planches. Les parents essayaient de retrouver leurs Ãªtres chers, de les ramener Ã leurs familles pour les enterrer, en dÃ©pit du risque dâ??autres attaques.

Jâ??ai quittÃ© la chambre froide et me suis souvenue Ãªtre passÃ©e prÃ¨s dâ??un camion et avoir vu ce jeune homme assis dans la cabine, se cramponnant Ã un petit corps enveloppÃ© dans un drap blanc marquÃ© dâ??un nom en arabe. Jâ??ai pris plusieurs photos et il mâ??a regardÃ©e quelques secondes. Quelques secondes qui mâ??ont paru Ãªtre une Ã©ternitÃ©.

Quâ??a-t-il pu penser de moi, une photographe documentant son intense douleur ?

Il semblait tellement brisÃ©. Jâ??ai demandÃ© Ã une autre personne de la famille quel Ã©tait leur nom et jâ??ai Ã©crit Â« Maadi Â» sur mon carnet. Jâ??ai appris plus tard que lâ??enfant quâ??il portait Ã©tait la fille de son frÃ¨re, et quâ??il refusait de la laisser. A ce moment lÃ , je ne savais pas ce qui lui Ã©tait arrivÃ© et je restai avec beaucoup de questions sans rÃ©ponse.

Deux jours plus tard, je quittai la Bande de Gaza le coeur lourd, inquiÃ¨te pour les gens que je laissais derriÃ¨re moi.

AprÃ¨s le cessez-le-feu, je suis revenue et jâ??ai commencÃ© Ã travailler Ã un projet collectif multimÃ©dia, Familles OblitÃ©rÃ©es, projet sur les familles fracassÃ©es par lâ??offensive de 2014. Je savais que je devais rencontrer la famille Maadi dans ce but.

Quand je lâ??ai fait, jâ??ai dÃ©couvert comment le bombardement de leur maison avait causÃ© la mort de six membres de la famille â?? le frÃ¨re de Mohammed, Bassam, 33 ans, la femme de Bassam, Iman, 31 ans, et leurs deux filles, Hala, 3 ans, et Jana, 2 ans. Deux autres membres de la famille Maadi ont Ã©galement Ã©tÃ© tuÃ©s dans lâ??attaque aÃ©rienne : Yousef, 2 ans, le fils dâ??un autre des frÃ¨res de Mohammed, et lâ??oncle de Mohammed, Suleiman, 53 ans.

Câ??Ã©tait arrivÃ© le vendredi 1er aoÃ»t, jour qui serait ensuite connu sous le nom de Vendredi Noir, une des journÃ©es les plus sanglantes de lâ??offensive israÃ©lienne. Ce jour lÃ , il y avait 31 personnes dans la maison de la grande famille Maadi.

Jâ??ai pu identifier le jeune homme que jâ??avais photographiÃ© â?? et jâ??ai appris que son nom Ã©tait Mohammed â?? mais il nâ??Ã©tait pas lÃ le jour de ma visite. Par contre, Ala Qandil, coauteur de mon projet, a pu le rencontrer plus tard. Il ne sâ??Ã©tait jamais remis de la perte des membres de sa famille. Nous avons appris quâ??il avait lui aussi Ã©tÃ© blessÃ© dans le bombardement, mais quâ??il avait Ã©tÃ© secouru par ses voisins. Maintenant, il souffre de problÃ¨mes neurologiques et a abandonnÃ© son Ã©cole de mÃ©canique.

En 2017, Je suis revenue encore une fois voir la famille. Cette fois lÃ , jâ??ai vu briÃ¨vement Mohammed. Il portait une autre de ses niÃ¨ces, une qui avait miraculeusement survÃ©cu, et il souriait ; un sourire que jâ??essaie aussi de conserver dans mes souvenirs

La photo que jâ??ai prise de Mohammed et de Jana Ã Rafah me hante toujours. Dans mon esprit, elle sera toujours associÃ©e Ã la douleur, et Ã lâ??odeur des corps en dÃ©composition, avec lâ??injustice et avec les vies brisÃ©es â?? de ceux qui sont morts, mais aussi des survivants.

Traduction : J. Ch. pour lâ??Agence MÃ©dia Palestine

Source : Al Jazeera News

date crÃ©Ã©e
2020/02/06